

YOU WILL HAVE 2 HOURS FOR THIS EXAM. YOU MUST TRANSLATE BOTH PASSAGES.
YOU MAY USE A PRINTED DICTIONARY. NO OTHER REFERENCE MATERIALS ARE PERMITTED.

Comment va réagir l'Amérique face au bourgeolement désordonné du monde ? Quel chemin empruntera-t-elle : celui du déclin, ou celui du rebond ? Comment abordera-t-elle, dans le débat public et démocratique, la question de la montée en puissance des grandes puissances de demain, à commencer par les deux principales, la Chine et l'Inde ? Ses capacités d'adaptation, tant d'un point de vue politique que culturel, seront-elles aussi performantes que par le passé ?

Ces questions sont importantes pour les Américains, mais elles le sont aussi pour nous. D'abord parce que les États-Unis ne sont pas seuls : leur trajectoire a un impact important sur celle du reste du monde, et en particulier sur celle de leurs alliés européens. La première puissance mondiale est une locomotive et la direction qu'elle prendra pèsera lourd dans notre destin.

Ensuite parce que la situation des États-Unis n'est pas très différente de celle des autres vieux pays industrialisés, dont la France : les rives de l'Atlantique nord et leurs arrière-pays profonds, habitués à abriter le cœur du monde depuis plusieurs siècles, pour le meilleur et pour le pire – les grandes innovations, mais aussi les guerres mondiales, y sont nées... – voient le centre de gravité de la planète se déplacer peu à peu vers l'Est. Nous voilà donc confrontés à de multiples défis communs, le premier d'entre eux étant de trouver les moyens de continuer à créer de la richesse dans ce nouveau contexte international.

G. Biassette *Où va l'Amérique ?*

Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même. Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. A chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher.

Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait ? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient. Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition : c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.

Si la descente ainsi se fait certains jours dans la douleur, elle peut se faire aussi dans la joie. Ce mot n'est pas de trop. J'imagine encore Sisyphe revenant vers son rocher, et la douleur était au début. Quand les images de la terre tiennent trop fort au souvenir, quand l'appel du bonheur se fait trop pressant, il arrive que la tristesse se lève au cœur de l'homme : c'est la victoire du rocher, c'est le rocher lui-même. /

A. Camus *Le mythe de Sisyphe*